

1. Record Nr.	UNINA9910131226703321
Autore	Mounier Emmanuel
Titolo	Communisme, anarchie et personalisme // Emmanuel Mounier
Pubbl/distr/stampa	Chicoutimi : , : J.-M. Tremblay, , 2007
ISBN	1-4123-5804-3
Descrizione fisica	1 online resource
Collana	Classiques des sciences sociales
Disciplina	335.43
Soggetti	Communism Communism - History
Lingua di pubblicazione	Francese
Formato	Materiale a stampa
Livello bibliografico	Monografia
Nota di contenuto	Presentation du livre (Quatrieme de couverture)--Preface de Jean Lacroix--I. Court traite de la mythique de gauche--Protee--Phenix--Un Dieu inconnu--Mon pere gardez-vous a « ni droite ni gauche »--Valeurs et realites de gauche--Le persecuteur-persecute--Le progres des lumieres--Les progres des conditions ou la conquete du bonheur--Liberte, liberte cherie --II. Debat a haute voix--III. Anarchie et personalisme--Le mouvement ouvrier au tournant--1. Anarchie et anarchisme--2. Autorite et pouvoir--Revoltes--Les titans a l'assaut--La dialectique malheureuse du pouvoir--Pour une doctrine personaliste de l'autorite--L'histoire des Etats, martyrologe du peuple--Les mensonges de la democratie massive--La democratie bourgeoise--Les gouvernements du peuple--Du federalisme a la cite pluraliste--3. De l'anarchie des mondes--La personne, courbure de l'univers--Anarchisme et personne--Recherche de la communaute--4. La liberte guide leurs pas --Postface a anarchie et personalisme.
Sommario/riassunto	Il est temps sans doute de redonner son sens et sa verite a la notion d'engagement, elaboree par Mounier aux environs de 1930 et dont risque de s'ecarter toute une partie de la jeunesse, faute de la bien entendre. Il est vrai que le directeur d'Esprit a peu a peu edifie sa philosophie au contact de l'evenement, il est vrai que, quoique a la fois mystique et realiste de temperament, il s'est de plus en plus interesse a la politique et a cree dans sa revue la chronique de la pensee engagee - aussi bien d'ailleurs dans la vie privee que dans la vie publique. Mais

toujours il a jugé ses engagements, restant libre dans l'action et réunissant en lui, comme le demandait Rauh, le double caractère du savant et du militant. La philosophie n'était pour Mounier ni la construction d'un système abstrait ni la justification après coup de ce qui a été, mais la transformation par l'esprit de l'événement en expérience. Il n'y avait pas plus pour lui de penseur hors de la communauté des hommes que de chrétien hors de l'Église. Ce qui n'exclut pas, ce qui inclut au contraire la distance et le recul dans l'engagement même, l'attention et la présence jusque dans le dégageant. Le rythme de la vie personnelle est fait d'un temps de dégageant réflexif et d'un autre temps d'engagement communautaire. Si le Christ n'est pas venu parmi les concepts, mais parmi les hommes, il faut en conclure que l'incarnation a des conséquences pour la pensée elle-même. Ainsi ce terme d'engagement, utilisé par polémique contre ceux pour qui le monde n'est qu'un spectacle, reste-t-il ambigu. Dans son Traité du caractère, Mounier a élaboré une conception de la pensée engagée-déengagée, qui prenait la suite de tout ce qu'il y a de valable dans la philosophie classique, tout en rectifiant son attitude séparée et son excès de cérébralisme. Au lieu d'engagement, peut-être vaudrait-il mieux dire dialogue, au sens où tout dialogue est à la fois de participation et de lucidité ou, comme disait Mounier, affrontement. Peut-être personne n'a-t-il jamais mieux décelé l'essence du mensonge : il est refus de relations réelles. Dialoguer pour Mounier, c'est refuser ce refus même, c'est-à-dire établir avec tous des relations réelles. La personne pour lui est tridimensionnelle : extériorité ou intentionnalité, intériorité, transcendance. Et c'est la référence à l'absolu qui permet de se tourner vers le dehors sans s'y perdre. Le dialogue avec tous lui a fait comprendre que la personne elle-même est dialogue, qu'elle est une certaine tension entre la liberté et le don. Rester libre à l'intérieur de son engagement, ne se dégageant que pour permettre un re-engagement valable, telle fut son attitude constante. Cette attitude lui permit de se rendre en tous lieux sans jamais s'y compromettre : aller questionner, chez eux, à un congrès à Rome, des penseurs fascistes plus ouverts qui semblaient chercher une détente et une communication -répondre sans hésitation aux invitations de l'École des cadres d'Uriage, des fin 1940, et s'y exposer si courageusement que ce fut l'une des raisons principales de son emprisonnement par Vichy - entretenir avec les communistes ce dialogue « dur et fraternel » qui l'occupa de plus en plus jusqu'à sa mort. Il savait qu'à aucun moment une conscience n'est capable d'un accroissement d'être qu'elle n'en soit redevable tout d'abord à son dialogue avec une autre conscience. Comme le montrait déjà François Perroux dans les congrès d'Esprit d'avant-guerre, le sens de la démocratie est celui des dialogues institutionnalisés. Mais avant de les institutionnaliser, il faut les faire naître. Mounier n'a pas été proprement un homme politique ni même un philosophe politique, mais un être de pensée et d'action, qui a eu une intention, qu'il a lentement éprouvée et réalisée au contact des faits. Et son intention, son choix existentiel, choix de lui-même et du monde, a été d'insérer dans une matière humaine réfractaire et suivant les conditions d'une époque révolutionnaire, les exigences spirituelles et charnelles de la personne. C'est pourquoi les textes ici rassemblés montrent divers aspects du dialogue politique de Mounier. Ses rapports avec les communistes sont assez connus. C'est la raison pour laquelle on n'y consacre dans ce livre que peu de pages. On a tenu cependant à ce qu'elles y figurent comme un rappel nécessaire. Selon Mounier, un des grands mérites du marxisme a été de pourchasser les subtilités de la vie intérieure, de dégraisser l'esprit. Il a salué en lui la plus puissante

reaction moderne contre la decadence « idealiste ». En langage scolastique, Maritain disait que la grandeur de Marx c'etait la rehabilitation de la « cause materielle ». Mounier y ajoutait qu'on ne peut s'en tenir a cette analyse theorique et que, si le marxisme est en quelque sorte la philosophie immanente du proletariat, on doit toujours le critiquer en s'efforçant de ne pas atteindre celui-ci. Aujourd'hui comme hier l'anticommunisme passionnel est la plus efficace defense du « desordre etabli ». Mais en meme temps il importe de dévoiler les insuffisances theoriques du communisme, insuffisances qui se manifestent necessairement par de tragiques fautes historiques. « En vidant l'individu de son interiorite et le monde de son mystere, en affirmant l'immanence sans la transcendance et le temps sans l'eternite, le marxisme s'est prive de toute une dimension du reel ; car il faut aussi se jeter dans les profondeurs interieures pour bien lire les secrets de la nature. Contre Marx, nous affirmons qu'il n'y a de civilisation et de culture humaines que metaphysiquement orientees. »

Le textes sur l'anarchie sont moins connus. L'erreur serait de les tenir pour episodiques ou secondaires. L'anarchisme est trop souvent caricature. On oublie son role en Italie, en Espagne, en Russie : en 1917, les premiers Soviets furent l'oeuvre d'anarchistes. En France l'influence de Proudhon reste capitale. Ce qui a d'abord interesse Mounier, c'est le cote humain de cette pensee- : elle ne peut etre detachee des hommes qui l'ont. vecue, des intentions qu'elle a rejointes ou reveillees dans l'interet populaire. L'article de Mounier est d'avant-guerre (1937). Pour mon compte, j'avais consacre une etude fort sympathique a Proudhon, defini par la souverainete du Droit.

Landsberg enfin avait apporte a Esprit une comprehension profonde de l'anarchisme. Entre lui et le personnalisme il y a, malgre d'evidentes differences, une sorte d'inspiration commune. Si l'analyse reste souvent insuffisante, c'est a la personne qu'il pense quand il defend l'individu. Bien loin d'etre individualiste la theorie anarchiste est essentiellement sociale. Elle l'est meme tellement qu'elle croit volontiers la sociabilite humaine naturelle, spontanee, harmonieuse, pouvant et devant par consequent se passer des contraintes etatiques. Bakounine affirmait qu'on ne devient libre que par la liberte des autres. Peut-etre pourrait-on dire de l'anarchisme qu'il est le remede specifique contre tout totalitarisme. La cite socialiste elle-meme, si elle doit s'etablir, -ne. sera viable que par ce qu'elle saura maintenir d'esprit anarchiste en elle. Les anarchistes se mefient de toute institution, et c'est leur utopie. Mais en privilegiant le souci de la formation doctrinale et morale des hommes, ils defendent toute societe contre la contrainte et la tyrannie. N'est-ce pas Proudhon qui identifiait la liberte et l'ironie et voyait en elles ce qui sauve de l'esprit de pesanteur ? Enfin le traite de la mythique de gauche est d'une brulante actualite. Schematiquement, suivant Mounier, l'adherent d'Esprit est un homme de gauche qui se sent mal a l'aise dans tous les partis de gauche. D'abord Mounier ne voulut se situer ni a droite ni a gauche, estimant ces expressions depassees. Mais il comprit vite que, suivant la formule d'Alain, celui qui declare n'etre ni de droite ni de gauche est precisement un homme de droite. Il lui fallut bien alors opter et se situer a gauche, tout en critiquant l'expression.

Il est caracteristique qu'il refuse les « partis pris » de droite et les « conformismes » de gauche. Le diagnostic est sur. Ce qui caracterise la gauche, qui fut le parti du mouvement, c'est le conformisme. Elle est donc a repenser entierement. Remontant des faiblesses evidentes jusqu'au principe qui les cause, Mounier decouvre dans l'antagonisme inaperçu de la liberte et du bonheur la source ultime de ses divisions et de ses impuissances. Pain et Liberte, la formule est belle, mais un

gouvernement peut distribuer le pain en refusant la liberte - c'est ce que Panai Istrati appelait l'Organisation contre l'Homme - et l'homme libre peut etre oblige de se passer de pain. La politique de gauche veut-elle etre une politique du bonheur ou de la liberte, du bien-etre ou de la generosite ? C'est ici sans doute qu'une sorte de seve anarchiste elementaire devrait inspirer les hommes de gauche. Ce probleme est encore notre probleme, et c'est celui que l'on discute partout. Il ne s'agit certes pas de contester une politique de croissance et de developpement, mais de refuser une civilisation du « bonheur sensible », comme disait Kant. Pour cela, des institutions sont aussi necessaires qu'insuffisantes Il faut certes faire un effort d'invention, institutionnaliser de nouveaux dialogues, comprendre ce passage de la « democratie gouvernee » a la « democratie gouvernante » dont parle Burdeau. Mais aussi il faut elever, eduquer les hommes. Si Mounier a etudie la politique de son temps, c'est qu'il etait essentiellement un educateur. Ainsi se degage, esperons-nous, ce qui fait le caractere si particulier des pages qu'on va lire : elles constituent un certain dialogue du politique et du spirituel. Mounier a realise sa tache particuliere, sa vocation propre : envisager la personne en fonction des situations personnalisantes ou depersonnalisantes, en dehors desquelles tout discours sur la personne demeure abstrait et moralisant. C'est pour cela qu'il a decouvert le serieux du politique, comprenant que, s'il n'etait pas premier dans l'ordre de la valeur, il l'etait du moins dans l'ordre de l'urgence. Le politique nous apprend que la defense du spirituel desincarne est la pire mystification. C'est dans ses incarnations multiples, pratiques, quotidiennes, dans ses incarnations politiques et sociales qu'on eprouve authentiquement la valeur de la spiritualite. La critique hegelienne de la « belle ame », c'est-a-dire de l'ame sans le monde, est entierement valable. Il y a une forme de personnalisme que Mounier a toujours pourchassée et qu'il appelait l'intimisme. Aussi n'y a-t-il nul paradoxe a publier a part des textes politiques de ce mystique, car dans sa politique meme toute sa spiritualite est presente, non pour remplacer les analyses techniques, mais pour s'y incarner.
